

LES JOIES DU DEVOIR

d'après *La leçon d'allemand* de Siegfried Lenz

mise en scène Sarah Oppenheim

Cie Le Bal Rebondissant

Création au Théâtre du Soleil (Cartoucherie, 75012 Paris)

15-26 mai 2019

Diffusion : Marie-Anne Bernard / diffusion@lebalrebondissant.com / 06 58 27 86 40

Réservations : reservation@lebalrebondissant.com / 07 61 52 76 05

www.lebalrebondissant.com

LES JOIES DU DEVOIR



D'après : *La leçon d'allemand* de Siegfried Lenz (ed. Robert Laffont, trad. Bernard Kreiss)

Adaptation et mise en scène : Sarah Oppenheim

Avec : Maxime Levêque, Fany Mary, Rodolphe Poulain, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, et Ismaël Ruggiero à l'image

Scénographie : Aurélie Thomas

Peinture : Aurélie Thomas et Cécilia Galli

Lumières : Pierre Setbon, assisté de Hugo Fleurance

Création sonore : Julien Fezans

Vidéo : Kristelle Paré

durée estimée : 1h50

Production Le Bal Rebondissant

Coréalisation Théâtre du Soleil

Avec le soutien de Arcadi Île-de-France, de l'aide à la résidence de la Ville de Paris, de la Mairie du 12^e, de la SPEDIDAM et de l'Institut Goethe, du TGP-CDN de Saint-Denis, du T2G-Théâtre de Gennevilliers et des ateliers du TNP. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT.



NOTE D'INTENTION

Résistances intimes



***Ces fous-là, comme s'ils ne savaient pas que c'est impossible : interdiction de peindre. (...)
Ces idiots, comme s'ils ne savaient pas qu'il y a aussi des tableaux invisibles.***

Le peintre

Enfermé dans une prison pour jeunes délinquants pour un crime qui nous est inconnu, Siggie est puni pour avoir rendu page blanche à une rédaction sur « Les joies du devoir ». En cellule d'isolement le temps de sa punition, il se met soudain à écrire sans relâche, et laisse revenir à lui le flot de ses souvenirs d'enfance. Nous sommes en 1943 et le père de Siggie, policier d'un petit village, est chargé d'apporter à son ami d'enfance le peintre Max Nansen une lettre venue de Berlin lui interdisant de peindre. Nansen, inspiré de la figure d'Emil Nolde, se lance alors dans un cycle de « peintures invisibles », et ce malgré la surveillance impitoyable du policier. Pendant ce temps, le jeune Siggie, en opposition de plus en plus franche à son père, tente de soustraire les peintures à la destruction...

Avec *Les joies du devoir*, je souhaite aborder le thème des « résistances intimes », à travers les parcours croisés d'un adolescent et d'un homme mûr défendant chacun à leur manière leur intégrité sans céder aux ordres, à la censure, aux normes en vigueur.

Siggie et le peintre ne sont pas des résistants anti-nazis. Ce n'est pas par choix idéologique mais par fidélité à ce qui les constitue, qu'ils font acte de résistance en s'opposant à l'absurdité et à la violence du régime. Tandis que le policier du village, figure de l'exécutant aveugle, confond « devoir » et « obéissance » jusqu'à en devenir bourreau, le peintre et Siggie, eux, tiennent obstinément leur ligne de conduite individuelle.

Les joies du devoir soulève la question de la place et des choix de l'individu dans la société, de l'éthique personnelle face aux lois politiques et sociales, de l'autonomie face à la norme. Y est aussi mis en lumière le conflit entre les générations, et notamment la difficulté des jeunes nés en Allemagne pendant ou après la guerre à hériter du lourd passé de leurs parents : alors, comment se désengager du passé ?

NOTRE ADAPTATION

Une partition chorale et cinématographique



Je déblayai pour ainsi dire les ornières qui sillonnaient la plaine de ma mémoire et en retirai toutes les scories pour ne garder de ce bric-à-brac que l'essentiel et me mettre en mesure d'en rendre compte.

Siggi

La prise de parole de Siggi, sa sortie du silence, constituent le fil rouge des *Joies du devoir*, véritable plongée dans la mémoire par l'écriture.

Creusant dans ses souvenirs qui se confondent et s'entremêlent, l'adolescent remonte des profondeurs les morceaux du puzzle de son histoire : bribes de formes et de couleurs, de sons et de sensations, mêlant réalité et fantasmes, souvenirs et hallucinations. Le geste d'écriture est ici très proche de celui du peintre, et écriture et peinture iront parfois jusqu'à se confondre.

La parole de Siggi est active : pour tenter de faire ressurgir des pans effacés de la mémoire, elle cherche, bégaie, bloque, repart, accélère, déborde ou explose, s'apaise. Et dans un présent que vient envahir le passé, elle fait naître des figures et des voix oubliées, par bribes parfois, ou par flots. Emportés dans le rythme de l'effort de dire et d'écrire de Siggi, c'est dans le tempo de ses pensées qu'apparaissent ses souvenirs elliptiques, fragments d'un récit mystérieux et morcelé à reconstituer. L'histoire reste trouée, et seule la scène finale du spectacle vient apporter les éléments de réponse manquants et nous raconter ce qui s'est « vraiment » passé.

Nous éloignant de la vaste épopée et de l'écriture ample de Siegfried Lenz, nous avons travaillé à une écriture acérée, dessinant des personnages « de peu de mots », souvent peu enclins à la parole. Nous avons aussi privilégié une structure elliptique, tenant du montage quasi-cinématographique, afin de plonger le spectateur in media res dans des bribes de souvenirs. Enfin, en mêlant les différents temps de la mémoire venant se télescoper dans la tête de Siggi, nous avons élaboré une partition chorale faisant se croiser des voix et des figures, qui émergent tels des fantômes dans le présent de sa prison.

LA SCÉNOGRAPHIE

Des paysages hallucinés entre vidéo et peinture



Il cherchait quelque chose. Était-ce peut-être un écran ? Voulait-il projeter sur une surface claire les images qu'il avait développées dans la chambre noire de sa tête ?

Siggi

Il y a dans le roman d'origine des paysages aux vitres dépolies et au soleil brouillé, des ombres allongées et cunéiformes, et des silhouettes se découpant sur le vide de l'horizon. Le village de l'enfance est un « paysage noir et venteux, tordu, échevelé et plein de significations ambiguës ». La lumière tremble dans la plaine obscure, et les fenêtres brillent comme des rectangles lumineux dans la nuit. C'est un paysage où naissent légendes et fantasmagories, et où les habitants sont soumis à des visions, à commencer par Siggi, son père, et le peintre. Leur acharnement à tous les trois leur vient de ces visions, à ce qu'ils voient sur « un écran qui n'existait que pour eux, qu'eux seuls pouvaient voir ».

La scénographie des *Joies du devoir* fera exister les vastes paysages de leurs visions mentales, et particulièrement celles nées dans la tête de Siggi : images floues de l'enfance charriées par le flot de souvenirs qui lui surgissent dans sa prison, et hallucinations où les peintures se meuvent et où les flammes dansent.

Par notre travail visuel mêlant prise de vue et peinture, nous nous attaquons à la question de la mémoire effacée à exhumer, du passé rendu invisible, mis sous silence et recouvert, et que la parole vient remettre en mouvement. Dans cet univers où « peintures invisibles » et copie blanche se répondent, les épisodes oubliés de l'enfance resurgiront dans un même mouvement que les images d'un tableau détruit ou d'un paysage d'enfance.

EXTRAIT

des *Joies du devoir*



*Ils m'ont donné une punition. Les joies du devoir. Chacun peut écrire ce qu'il veut
pourvu que le travail traite des joies du devoir*

Siggi

Le père : À ton avis, Max? Pourquoi est-ce qu'ils exigent ça de toi? Pourquoi est-ce qu'ils veulent que tu arrêtes de peindre?

Le peintre : Les couleurs peut-être? Les imbéciles, comme s'ils ne savaient pas qu'il y a aussi des tableaux invisibles.

Le père : Tu sais que ce n'est pas moi qui ai écrit ça, Max. Ce n'est pas moi qui l'ai décidé, ce n'est pas moi qui exige ça.

Le peintre : Non. Mais c'est grâce à toi qu'ils peuvent l'exiger. Confisquer les toiles des deux dernières années, tu sais ce que cela signifie, Jens? Ça ne vous suffit donc pas de m'interdire de peindre? Vous voulez encore confisquer des toiles que personne n'a jamais vues?

Le père : Peut-être qu'on te rendra tes tableaux plus tard? Qu'ils veulent seulement les examiner et qu'ils te les rendront après?

Le peintre : Bien sûr. Interdire aux gens d'exercer leur profession, confisquer des tableaux, comment peuvent-ils y croire eux-mêmes? Tu crois vraiment qu'on peut interdire à quelqu'un de rêver?

Le père : Max, de toute façon, leur décision est prise. Tu as lu la lettre toi-même.

Le peintre : Vous êtes complètement fous.

Le père : Ne me parle pas comme ça.

Le peintre : Ah oui? «Ne me parle pas comme ça»? Je te parle comme je veux. Si je ne t'avais pas tiré de l'eau à l'époque, tu ne serais même pas là aujourd'hui.

Le père : Toutes les dettes ont une fin. Alors écoute-moi: je vais fermer les yeux pour aujourd'hui sur tes dessins de mouettes, et nous serons quittes. Mais à partir de maintenant, fais bien attention. C'est un conseil que je te donne. Fais bien attention.

Le peintre : Non. Toi, écoute-moi. Je vais continuer à peindre. Je peindrai des tableaux invisibles, et j'y mettrai tant de lumière que vous n'y verrez que du feu.

PISTES DE TRAVAIL AVEC LES ADOLESCENTS



Je recommencerais tout une deuxième fois, mais autrement.

Siggi

L'histoire des *Joies du devoir*, inspirée de l'interdiction faite à Emil Nolde de peindre sous le Troisième Reich, est une grande œuvre sur l'émancipation par l'art et l'écriture, mais aussi sur les choix d'un artiste dans la société, qui plus est en temps de dictature. Une œuvre sur l'inscription du geste artistique dans le monde, sa nécessité et son pouvoir émancipateur.

La question de l'insoumission et du rapport intime à la loi et à la norme y est soulevée par la double résistance d'un artiste continuant à créer malgré l'interdiction et d'un adolescent cherchant à tout prix à sauver ses peintures de la destruction.

C'est donc une très belle histoire de jeunesse, avec ses espoirs, ses obstinations, ses tiraillements, sa violence intérieure aussi, ses ruptures, et ses choix. Une histoire à partager avec adolescents et jeunes adultes, car ce roman (présent aux programmes des collèges et lycées en Allemagne) propose une réflexion sur la désobéissance civile, la résistance, et l'émancipation.

Quand peut-on ou doit-on désobéir aux lois ?

Quand désobéir est-il légitime ou stérile ?

Désobéir : acte criminel ou geste de résistance ?

Qu'est-ce qu'une autorité légitime ?

Qu'est-ce que l'obéissance aveugle ?

Et Antigone, alors ?

Autre thème central, celui du conflit des générations, accentué ici par la culpabilité des pères de la génération nazie, mis en accusation par leurs enfants. Comme Siggi le dit en prison : « Nous sommes ici à la place de nos pères ». On le sait, le poids de cette culpabilité a ouvert la voie à la radicalisation d'une frange de la génération suivante.

Alors, comment vivre au présent avec le poids du passé ?

Comment assumer un héritage ou s'en émanciper ?

Et comment se révolter face à une génération dont on ne partage plus les valeurs ?

SIEGDRIED LENZ

Siegfried Lenz (1926-2014) reste aujourd'hui encore l'un des écrivains allemands les plus connus de la littérature de l'après-guerre.

Enrôlé à 13 ans dans la Jeunesse hitlérienne, il déserte l'armée du Reich et se livre aux Anglais. À sa libération en 1945, il s'installe à Hambourg et suit des études de philosophie et de littérature anglaise. Dans le même temps, il assume la chronique littéraire du journal *Die Welt*. Il publie ses premiers romans à partir des années 50 : *Des vautours dans le ciel, Du pain et des jeux ...* Il est l'auteur de quatorze romans et de nombreux recueils de nouvelles. Il a reçu de nombreux prix comme le prix Gerhart Hauptmann, le prix Thomas Mann, et le prix Goethe en 1999. Aux Éditions Robert Laffont, ont été traduits en français *La Leçon d'allemand, Le dernier bateau, et Une minute de silence*.

Son roman *La Leçon d'allemand*, qui aborde la question de l'endoctrinement politique, de la transmission des pères, et de la résistance intime, a été publié en 1968. Vendu à plusieurs millions d'exemplaires, il l'a propulsé au rang des plus grands écrivains allemands contemporains aux côtés de Heinrich Böll, Günter Grass ou Martin Walser.

LE BAL REBONDISSANT

Le Bal Rebondissant est fondé en 2006 par Sarah Oppenheim. Sa première création est l'adaptation pour la scène des *Boutiques de Cannelle* de Bruno Schulz (Théo Théâtre, Paris, 2006).

Le Bal Rebondissant s'associe ensuite avec la compagnie chinoise de théâtre d'ombres Han Feizi, et des acteurs issus de l'Académie d'Opéra de Pékin pour *L'Exécution du juge infernal*, adapté du répertoire traditionnel (création au Festival Croisements/Jiaoliu de Pékin en 2009, avec le soutien de la Villa Médicis Hors les Murs, tournée à la MC93 et dans le réseau des Instituts Confucius (France, Pologne, 2012), reprise en Chine (Pékin, Shanghai, 2013-14-15).

De retour en France, la compagnie se consacre à l'adaptation pour la scène de textes non-théâtraux et entre en production déléguée avec la MC93 de Bobigny pour trois créations : *Le Paysan de Paris* d'après Louis Aragon (2013), *La Voix dans le débarras* de Raymond Federman (2014), et *Saisir* d'après les textes d'Henri Michaux (2015). En janvier 2017, elle crée *Donnez-moi donc un corps!* au Théâtre du Soleil.

Ses spectacles hybrides, associant des artistes issus d'horizons divers, déploient un univers visuel à la frontière du théâtre et de l'installation plastique.

L'ÉQUIPE

SARAH OPPENHEIM | MISE EN SCÈNE

Formée à l'École Normale Supérieure en Études théâtrales et Sinologie, et titulaire du Master de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris X-Nanterre, elle a d'abord réalisé trois mises en scène (*Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher en 2004, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2005, et *Les boutiques de cannelle* d'après Bruno Schulz en 2006). Elle a été assistante auprès de Lukas Hemleb, Mireille Larroche, Patrick Sommier et Didier Galas. Elle est dramaturge auprès de Pauline Bourse pour la compagnie Moebius Band (*Miroirs Noirs* d'après Arno Schmidt, *Voyage au bout de la Nuit* d'après Céline, *Bataille sur le grand fleuve*) et auprès d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Les Mystiques, S.T.O.*). Lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs en 2008, elle a mis en scène à Pékin *L'exécution du Juge Infernal* avec une troupe de marionnettistes d'ombres et des acteurs de l'Opéra de Pékin pour le Festival Croisements/Jiaoliu en 2009 et 2010 (tournée en France à la MC93 et dans des Instituts Confucius en mai 2012). À la MC93 de Bobigny, elle a mis en scène *Le paysan de Paris* d'après Aragon en 2013, *La voix dans le débarras* de Raymond Federman en 2014, et *Saisir* d'après les textes d'Henri Michaux (Le Colombier - MC93 Hors les Murs). En janvier 2017, elle crée *Donnez-moi donc un corps!* au Théâtre du Soleil.

AURÉLIE THOMAS | SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (*Peer Gynt/Affabulations, Philoctète, La Vie est un songe, Iphigénie, suite et fin, Massacre à Paris* et *La Vie de Joseph Roulin*). Elle a aussi collaboré avec Jean-Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (*La Vie de Galilée, Le Revizor, Getting Attention, Le Mariage de Figaro, Cœur Ardent, Le Couronnement de Poppée...*). Elle rejoint Le Bal Rebondissant en 2014 pour la création de *Saisir* et de *Donnez-moi donc un corps!*

KRISTELLE PARÉ | VIDÉO

Diplômée de scénographie et de costume à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe (Québec), puis de l'École d'Architecture de Paris-Villette et des Beaux-Arts de l'Université Concordia, elle débute au théâtre auprès de Daniel Danis et Christophe Rauck. Dernièrement, elle crée pour lui la vidéo pour *Les Serments Indiscrets* et *Figaro Divorce* (2016), *Préambule des Etourdis* avec la Compagnie « Hippolyte a mal au cœur » - Estelle Savasta (2015), de *Au Bois* de C. Galéa mis en scène B. Bradel (TNS, 2018). Elle collabore aussi avec le Collectif de l'Avantage du doute : *Grande Traversée* au Théâtre de la Bastille, *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct* (2016), *La caverne* (2018). Elle participe aux créations de Jean Bellorini *Antigone* et *Les Frères Karamazov*. En scénographie, elle travaille avec la compagnie suisse « Klangbox » (Tilt), la compagnie Arnica - Emilie Flacher (*Ecris moi un mouton*), la compagnie suisse-allemande Cocoondance - Rafaële Giovanola. Elle collabore à la scénographie avec Lorenzo Malaguerra, Fabrice Melquiot, Lucie Berelowitsch, Jean-Yves Ruf, Johanny Bert, Raymond Sarti, Pierre Guillois, Farid Ounchiounene...

JULIEN FEZANS | SON

Il a d'abord travaillé aux côtés de Daniel Courville afin de créer des outils permettant de traiter le format ambisonique à l'Université du Québec à Montréal. Il a participé au groupe de recherche Gangplank, regroupant techniciens lumière, son, vidéo, musiciens, chorégraphes et metteurs en scène autour des interactions de la technologie et de la dramaturgie dans les pratiques de fabrication scénique, soutenu par les Laboratoires d'Aubervilliers. Il réalise aux côtés de Nico Peltier *What A Fuck Am I Doing On This Battlefield*, documentaire autour du musicien Matt Elliott. Ils obtiennent le Prix du moyen-métrage le plus innovant au festival Visions du Réel 2013, et participent au FID, Docville et Lussas. Parallèlement il participe à différents projets de création sonore pour le théâtre aux côtés de Clara Chabalier, Elzbeta Jeznach, Judith Depaule, Jacques Dor, Noelle Keruzoré, Sarah Oppenheim, Katja Ponomareva, Fanny Sintès, Olivier Brichet, Jeanne Candel. Il travaille avec le Bal Rebondissant depuis 2013.

FANY MARY | COMÉDIENNE

Formée à l'École du TNS, Fany Mary a d'abord travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Nicolas Philibert, Eric Lacascade, Enzo Corman et Philippe Delaigue, puis avec Philippe Faure, Anne Alvaro, Juan Cocho, Fabrice Pierre, Antoine Caubet, Yves Beaunesne, Didier Galas, Paul Desveaux et Dan Jemmett. Elle joue aussi bien dans des répertoires classiques que contemporains. En parallèle, elle travaille dans des projets musicaux en tant qu'interprète et chanteuse, notamment avec Eric Groleau et Thierry Balasse. Elle s'est formée comme chanteuse auprès de Martine Viard, Elise Caron, Valérie Joly et Michèle Troise. En 2014, elle rejoint le Bal Rebondissant pour les créations de *La voix dans le débarras*, *Saisir*, *Donnez-moi donc un corps !*

HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE | COMÉDIEN

Formé au CNSAD de Paris, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre continue son apprentissage à l'Unité Nomade de mise en scène. En 2003, il fonde avec Lisa Pajon le Théâtre Irruptionnel avec lequel il écrit et met en scène une dizaine de spectacles joués un peu partout en France (*Marcel B.*, *Pourquoi mes Frères et moi on est parti*, *Le 23 octobre 2002, j'ai perdu la foi*, *Um Kulthum, tu es ma vie!*, *Les deux frères et les lions*, *Peur(s) ...*). En tant qu'acteur, il joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Benoit, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Jean Lacornerie, Pierre Pradinas, Lukas Hemleb... Il rejoint le Bal Rebondissant pour la création des *Joies du devoir*.

MAXIME LEVÊQUE | COMÉDIEN

Après des études en Lettres classique au Lycée Lakanal et l'obtention de licences en philosophie et en art du spectacle, il entame une formation de comédien au studio théâtre d'Asnières et intègre ensuite l'ERAC où il travaille notamment avec G. Watkins, L. Lagarde, H. Colas et Catherine Germain, S. Chiambretto. Il travaille ensuite sous la direction de Nadia Vonderheyden (*La fausse suivante*), François Cervantes (*L'épopée du Grand Nord*), Gérard Watkins (*Scènes de violence conjugale*, *Apocalypse selon Stavros*), Bertrand Cauchois (*Terre de colère*). Il est aussi performeur pour *Polis* d'Arnaud Troalic, et écrit (*Manger l'Aurore*, coécrit avec L. Dupuis, *Lève toi et resplendis*, dirigé par M Bordier.) Il travaille actuellement à la réalisation d'un documentaire de création sur la colonisation et l'image avec Nolwenn Peterschmitt (*Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde*).

RODOLPHE POULAIN | COMÉDIEN

Formé au CNSAD de Paris, Rodolphe Poulain a d'abord travaillé auprès de Jacques Lassalle, Pierre Sarzacq, Guillaume Rannou, Adrien Béal, Jacques Gouin, Habib Naghmouchin, Lucie Berelowitsch ... et plus récemment avec Vincent Macaigne (*Au moins, j'aurais laissé un beau cadavre*, *Idiot! Parce que nous aurions dû nous aimer*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en poche*, *L'histoire du soldat*), Bérangère Jannelle (*La Nuit des Rois*, *Z comme Zigzag*, *Le petit Z*, *Melancholia Europea*), Jean-Cyril Vadi (*Je te connais depuis longtemps*, *Tchernobyl*, *le Récit de la Nuit ou comment dire ?*), Tiphaine Raffier (*France-fantôme*). Il rejoint le Bal Rebondissant pour la création des *Joies du devoir*.

Contact diffusion : Marie-Anne Bernard
06 58 27 86 40
diffusion@lebalrebondissant.com

Contact artistique : Sarah Oppenheim
06 25 56 17 35
soppenheim@hotmail.com



Le Bal Rebondissant
10 rue Rochebrune – 93100 Montreuil
www.lebalrebondissant.com

crédits photographiques :

- p.1 et 2 : Kristelle Paré et Sarah Oppenheim
- p.3 : Chen Wei, *That door is often keeping closed*
- p.4 : Gao Xingjian, *La fin du monde*
- p.5 : Cai Guo-Qiang, *Unnamed nature*
- p.6 : Mathieu Pernot, *Lignes de mire*
- p.7 : Mathieu Pernot, *Fenêtres*
- p.11 : Terence Malick, *Badlands*